

Portraits de Ricochet

31 octobre 2025



À 59 ans, Éric tente de transformer la douleur en apprentissage. Derrière son regard franc et sa voix posée, on devine un homme marqué, mais toujours habité par une grande humanité.

ÉRIC LANGE – 59 ans

Un battant à l'âme musicale

Enfance marquée

Éric est né à Montréal et a grandi dans l'Ouest-de-l'Île, au sein d'une famille de classe moyenne. Son enfance a été traversée par les disputes constantes de ses parents et la violence de son père.

« Un Noël, j'avais quatre ans, ma sœur m'a caché dans la salle de bain pour me protéger alors que la situation avait dégénéré et que la violence éclatait dans la maison. »

Autour d'eux, personne n'est intervenu. Les voisins voyaient, entendaient, mais détournaient le regard. Ces années ont laissé une profonde empreinte de peur et d'injustice.

Adolescent, Éric porte encore ce lourd bagage émotionnel. Sans réel soutien familial, il se réfugie dans la musique. À 13 ans, il découvre la batterie et le rythme devient sa façon d'exprimer ce qu'il n'arrivait pas à dire autrement. « La musique m'a sauvé. »

Entre musique et construction

Devenu adulte, Éric trouve son équilibre entre deux mondes : la scène et les chantiers. Musicien professionnel et travailleur en construction, il allie passion et rigueur. En 2000, à 40 ans, il part en vacances dans les Caraïbes — un voyage qui changera le cours de sa vie.

Séduit par la chaleur des gens et la simplicité du quotidien, il accepte une offre de travail sur place et y restera plus de dix ans. Il découvre un rythme de vie apaisant, ancré dans la nature et la communauté. « J'étais moi-même, enfin. » Il songe même à demander la citoyenneté, mais la maladie de sa mère le ramène au Canada.



Retour abrupt

De retour à Montréal, Éric retrouve une situation familiale tendue : une mère endettée, un père encore marié à elle malgré une longue vie ailleurs, et un climat de rancune accumulée.

Pour l'aider à s'en sortir, il s'installe avec sa mère, mais la cohabitation devient difficile. Le stress, la colère, la solitude... il tente d'y échapper dans l'alcool.

La mort de sa mère vient ensuite le frapper de plein fouet. Ce choc déclenche une profonde dépression. Hospitalisé à Douglas, Éric reçoit un diagnostic d'état de stress post-traumatique (ESPT).

Perte et dérive

Après sa convalescence, Éric tente de reprendre pied auprès d'une conjointe. Une rupture imprévue le laisse sans ressources et sans lieu où aller. Du jour au lendemain, il perd son logement et presque l'entièreté de ses biens.

Un refuge inespéré

C'est un policier, lors d'un moment difficile, qui lui parle de Ricochet. Éric s'y présente avec ses deux chiens, Willie et Maya, ses fidèles compagnons, et trouve enfin un lieu où il se sent accepté. « Je ne suis pas ici à cause de l'alcool ou d'un problème de santé mentale, mais parce que la vie m'a secoué fort. J'ai besoin de me poser, de respirer. »

Il se souvient encore de sa première impression en arrivant au Centre Ricochet : « C'est phénoménal. Je pêchais ici quand j'étais jeune. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, j'y trouverais refuge. »

Avant d'en arriver là, Éric avait pourtant connu un parcours scolaire solide : il a gradué du Collège Beaubois, à Pierrefonds-Roxboro, un lieu dont il garde encore de bons souvenirs.

Redonner

Sobre depuis plusieurs mois, Éric reprend peu à peu confiance. Il parle souvent des plus jeunes qu'il côtoie au Centre Ricochet — ces jeunes bénéficiaires qu'il observe avec empathie et respect.



« Les jeunes ont besoin qu'on leur parle comme à des humains. Il faut s'attaquer aux traumatismes, pas blâmer. »

Ses réflexions dépassent largement son vécu personnel. Éric rêve d'un modèle de société plus humain, plus solidaire, où chacun aurait accès à un toit, à l'écoute et à la dignité. Il évoque avec admiration les approches nordiques, comme celles de la Finlande ou de la Suède, où l'accompagnement social repose sur la confiance plutôt que sur le jugement.

Éric a d'excellentes idées, des rêves et des aspirations qui nous font, nous aussi, rêver et réfléchir.

Vers un nouvel équilibre

Aujourd'hui, Éric se concentre sur sa guérison, ses chiens et les quelques amis restés proches. Il aime aussi échanger avec les bénéficiaires et diverses parties prenantes de la communauté, pour s'impliquer à sa façon et soutenir Ricochet.

Son passé l'a blessé, mais il garde une grande lucidité sur la vie. « Je ne veux plus fuir. Je veux juste faire ma part, aider quand je peux. »

Quand on lui demande ce que représente l'itinérance, il répond d'un mot : « Terreur. »

Puis il ajoute doucement : « Mais parfois, dans la terreur, on découvre aussi la solidarité. »

